

Le réseau de recherche sur la gestion des catastrophes au Brésil



1999-10-29

Jennifer Goldstone

[Légende : Au Brésil, les favelas (taudis) sont des proies faciles pour les glissements boueux.]

Au nord-est du Brésil, où les sécheresses sévissent périodiquement, les pauvres affrontent des catastrophes de toutes sortes : pertes d'emplois agricoles; pénurie d'eau; et, sur les talus accidentés des villes, les glissements boueux et les maladies qu'ils entraînent lorsque, enfin, vient la pluie.

Les catastrophes n'affligent pas tout le monde de la même manière, souligne Renato Duarte de la [Fondation Joaquim Nabuco](#), institution fédérale spécialisée dans la recherche sur le développement. Les gens dépourvus de ressources et privés d'électricité sont ceux qui souffrent le plus; souvent, ils doivent déménager tandis que les propriétaires fonciers, déjà mieux placés pour se défendre, ont davantage accès aux fonds publics pour faire face aux épreuves amenées par la sécheresse.

Des mesures palliatives

Toutefois, les moyens pris par le gouvernement pour remédier à la situation ont été, au mieux, des mesures palliatives : points d'eau de secours et indemnités salariales, mais retrait des domaines traditionnels d'appui de l'État comme l'éducation et les services sociaux. Cependant, le nord-est du Brésil s'efforce de composer avec les effets de la pollution, de l'épuisement forestier et de l'érosion, la sécheresse ne devenant dès lors que l'un des nombreux problèmes auxquelles la région doit faire face.

Sur cette toile de fond, une équipe de chercheurs brésiliens a lancé un réseau de recherche sur la gestion des catastrophes en collaboration avec l'[Université du Manitoba](#). Le réseau a été mis sur pied pour aider l'[Universidade Federal da Paraíba](#) (UFPb), l'[Universidade Federal de Pernambuco](#) (UFPE) et la Fondation Joaquim Nabuco à répondre aux besoins locaux, régionaux et nationaux créés par les catastrophes naturelles.

Les activités du réseau

Le réseau recueille de l'information sur les effets des sécheresses, sur les stratégies d'adaptation et sur les politiques. Il conseille aussi les gouvernements et les ONG locaux et nationaux sur les dangers urbains, comme les glissements boueux, et leur propose des moyens de prévention ou de contrôle.

Le projet a été mis sur pied en 1992 avec le soutien financier de l'[Agence canadienne de développement international](#) (ACDI) afin de renforcer les capacités de l'UFPb et de moderniser la Faculté des sciences de l'éducation. En 1994, le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) fournissait des fonds additionnels à l'appui de la recherche sur la gestion des catastrophes et pour aider à la promotion du réseau. Le directeur canadien du projet, [Tom Booth](#), professeur de biologie et de botanique à l'Université du Manitoba, a séjourné au Brésil en 1994-1995 en qualité de professeur invité à l'UFPb et a contribué au lancement du réseau.

Collaboration

Le projet a resserré la collaboration entre les trois campus de l'UFPb, affirme Rosa Godoy, directrice du département d'histoire de l'université à Joao Pessoa. Il a aussi permis de regrouper des experts de diverses disciplines : des botanistes pour évaluer si l'apiculture peut constituer une nouvelle source de revenus; des chercheurs spécialisés en désertification, érosion et amélioration des bidonvilles; des anthropologues pour étudier le gagne-pain des femmes en périodes de sécheresse et chercher de nouvelles sources de revenus; des spécialistes de la gestion de l'eau; et des psychologues pour déterminer les facteurs de migration et voir en quoi ils ont changé les structures des communautés. Souvent, des spécialistes de différents domaines ont travaillé de concert à la résolution d'un problème commun.

L'interdisciplinarité est une approche que nous avons apprise de l'Université du Manitoba, poursuit Godoy. Avant le début du projet, l'université était moins consciente des problèmes de la population locale. Nous avons appris à intervenir, et non plus à simplement diriger la recherche, ajoute-t-elle. Cette action directe arrive à point nommé, les Brésiliens se tournant de plus en plus vers leurs établissements universitaires pour obtenir de l'aide.

Le rôle des femmes

Les universités ne restent pas sourdes à l'appel. Prenons, par exemple, [Adelia Branco](#). Grâce au projet financé par le CRDI, elle a passé son doctorat en anthropologie à l'Université du Manitoba et fait son stage au Brésil. Branco a été la première à étudier en quoi l'activité économique des femmes peut neutraliser les effets de la sécheresse. Dans le cadre de son étude, elle a été fort impressionnée par l'aptitude des femmes à organiser des projets d'artisanat et de couture, entre autres, outre le rôle vital que jouent les ONG et les syndicats qui appuient les femmes et les informent de leurs droits comme travailleuses.

Présentement directrice du programme pour les femmes de la Fondation Joaquim Nabuco, Adelia Branco a reçu l'appui du CRDI pour étudier les répercussions des sécheresses sur les femmes. En partenariat avec un spécialiste des systèmes d'information géographique, elle étudie comment améliorer l'agriculture et augmenter le revenu des résidents des zones côtières. Étant donné la diminution des stocks de poissons, la recherche alliant sciences humaines et sciences naturelles pourrait orienter les gens vers d'autres moyens de subsistance.

La prévention des catastrophes

Pour assurer l'avenir, les membres du réseau espèrent que s'affermira la volonté politique d'adopter des mesures de prévention des catastrophes qui soient profitables aux pauvres. Entre-temps, ils ont recours aux médias pour informer les gens des moyens simples qu'ils peuvent utiliser pour protéger leurs maisons lorsqu'il pleut (planter des arbres, par exemple, ou renforcer les talus) et d'activités productrices de revenus qui les aideraient à sortir de la pauvreté.

Jennifer Goldstone est coordonnatrice des communications à la Division internationale de l'Association des universités et collèges du Canada. (Photo : CRDI)

[Projet de référence du CRDI # 931001]

Renseignements :

Tom Booth, Université du Manitoba, Winnipeg (Manitoba), Canada R3T 2N2; tél. : (204) 474-6588; courriel : booth@cc.UManitoba.ca

Adelia Branco, Fundacao Joaquim Nabuco, Av. 17 de Agosto 2187, Casa Forte, 52061-540 Recife, PE, Brazil; courriel : adeliab@fundaj.gov.br

Des liens à explorer...

[Construire sa maison d'adobe](#), par André Lachance.

[Pour contenir les glissements de terrain à Rio : convertir les pneus recyclés en murs de soutènement](#), par Keane Shore.

[Prévention des catastrophes naturelles en Amérique latine.](#)

[Prévention des catastrophes naturelles \(Costa Rica \).](#)

[Structures en adobe à l'épreuve des séismes.](#)